

---

M A N U S C R I T

---

**LA VIE EST BELLE**  
**ou EN ATTENDANT MON ONCLE D'AMÉRIQUE**

de Ahmed El Attar

Traduit de l'arabe (Egypte) par Lotfi Nia

cote : ARA15D1015

Date/année d'écriture de la pièce : 2000  
Date/année de traduction de la pièce : 2015

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## Acte 1

*Lumières du salon allumées. Des rideaux noirs sont accrochés aux structures du décor ainsi caché au regard. Dès que le public s'installe, la lumière du salon s'éteint. On entend alors un extrait de El Hayât Hilwa<sup>1</sup> (La Vie est belle) de Farid el-Atrach :*

[La vie est belle, pour qui la comprend  
La vie est une chanson, un joli p'tit air

La vie est belle, pour qui la comprend  
La vie est une chanson, un joli p'tit air

Dancez chantez, oubliez vos misères  
La vie est belle la vie est belle]

الحياة حلوة بس نفهمها  
الحياة غنوة ما احلى انغامها  
الحياة حلوة بس نفهمها  
الحياة غنوة ما احلى انغامها  
ارقصوا و غنوا وانسوا همومها  
الحياة حلوة الحياة حلوة

*À la fin de cet extrait, la musique baisse lentement. En même temps, la lumière s'allume progressivement.*

*Durant le premier acte, l'éclairage est indissociablement lié à la progression dramatique. La représentation commence sur un éclairage très léger, presque rien, une atmosphère de film d'horreur. La lumière augmente d'intensité au fil des événements. Elle atteindra son apogée à la fin de l'acte. L'évolution de l'éclairage donne corps à cette idée : la pièce va de l'obscurité à la lumière – sans que l'idée ce soit qu'elle devienne insupportable à la fin.*

*Quand la musique s'arrête, on entend la voix de la mère qui appelle derrière le rideau.*

*À voix basse : Nafissa ! keuh keuh (elle tousse).*

*Nafissa entre. Elle pousse un chariot métallique comme ceux qu'on trouve dans les hôpitaux ou les hôtels, avec tout ce qu'il faut pour le ménage (seau, balai, produits de nettoyage, etc.). Calme et concentrée, Nafissa commence à laver par terre. Elle nettoie une surface très circonscrite, située au milieu de la scène, devant la chambre de la mère. Ses gestes sont extrêmement précis et énergiques, un mélange de détermination et de souplesse. Elle accomplit sa tâche sans regarder le public. L'excès d'attention qu'elle accorde à cette portion de sol semble exagéré : elle balaye, puis passe la serpillère, astique une petite partie de la surface avec un torchon, le tout dans une gestuelle presque mécanique, très tenue. L'ensemble de la scène semble surréaliste.*

*Nafissa continue à travailler jusqu'à ce que la mère appelle de nouveau,*

---

<sup>1</sup> Al hayât hilha, littéralement [La vie est douce]. Chanson chantée par Farid el Atrach : <http://www.youtube.com/watch?v=tkOI-LRbGTS> (ndt.)

LA MERE (*derrière le rideau, d'une voix plus sèche, impatientée*) : Nafissa ! keuh keuh keuh (elle tousse)

*Calmement, Nafissa arrête de nettoyer par terre. Avec la même minutie mécanique, le geste posé et net, elle se dirige vers la chambre du petit frère. Lentement, elle enlève le rideau noir qui la dissimule au public. En même temps, la chambre s'éclaire graduellement. Apparaît le petit frère. Il est couché, dos au public. La télévision est allumée. À chaque fois que Nafissa lèvera le rideau sur un des personnages, la première image qu'on verra devra être une sorte d'installation (dans le sens où on parle d'installation en art contemporain). Le personnage commence à s'animer au bout de quelques instants d'immobilité. Les événements qui se déroulent dans une chambre sont indépendants de ce qui se passe dans les autres. Chacun a un monde qui lui est propre, ses propres événements.*

*Le petit frère reste immobile plusieurs secondes, il est couché dos au public, puis se tourne sur le ventre. Il se remet sur le côté mais face au public cette fois. Il continue à dormir, les yeux fermés, durant plusieurs secondes encore, puis les ouvre lentement et commence à bouger pour se mettre en position assise. Aucun contact avec le public, comme si celui-ci n'était pas là ou qu'il avait toujours été là, de tout temps. Il s'étire, bâille.*

*En même temps, Nafissa traverse la scène et se dirige vers la chambre du grand frère. Elle tire son rideau de la même manière. Le grand frère est assis sur le siège des toilettes, il a le pantalon baissé sur les chevilles. Il feuillette un journal qui empêche le public de voir son visage.*

*Il répète : O.K.... ouais...*

*Pendant ce temps, Nafissa aura plié les rideaux noirs, les aura mis sur le chariot. Elle aura pris la direction de la sortie, du côté de la chambre du grand frère. La mère appelle une nouvelle fois.*

LA MERE (*derrière le rideau, pas loin de crier*) : Nafissa ! keuh, keuh. Nafissa ! keuh keuh keuh

*Nafissa s'arrête au moment où elle s'apprête à sortir, elle va calmement vers la chambre de la mère, elle décroche le rideau comme pour les autres chambres, puis sort de nouveau en poussant le chariot.*

*À peine est-elle sortie que la mère hurle : Nafissa ! keuh keuh keuh... Nafissa keuh keuh keuh Nafissa !*

*Pendant ce temps, et durant toute la scène qui suit, le petit frère se réveille, il met un peu d'ordre dans ses vêtements, puis attrape un paquet de chips dans le fouillis d'ordures qui traîne au pied de son lit. Il commence à se goinfrer. Il se met ensuite en quête de la télécommande de la télé au milieu des débris, il la manipule de manière à faire penser qu'il change de chaîne. Tout ce temps, il sera resté couché dans son lit. On comprendra par ses gestes qu'il éteint finalement la télé, il marchera vers la porte qui est entre sa chambre et celle de sa mère. Après une courte hésitation, il retournera dans son lit pour s'asseoir face au public. Il se rendormira et tout recommencera.*

*En même temps, le grand frère feuillète des journaux.*

*Nafissa revient, elle pousse le même chariot, mais chargé d'un étrange attirail médical cette fois. Elle a enfilé un uniforme d'infirmière (blanc) par-dessus les vêtements qu'elle portait tout à l'heure. Elle s'arrête derrière son chariot, face au public, elle met des gants chirurgicaux puis entre dans la chambre de la mère et redresse la tête du lit pour le mettre en position assise. Sa gestuelle a gardé le même rythme, le même calme, de la maîtrise. Au cours de la scène suivante, elle sera occupée à ausculter la mère à l'aide du matériel médical disposé sur le chariot. Elle procédera de manière presque mécanique et étrange, une certaine monstruosité s'en dégagera.*

LA MERE (*sèchement*) : T'étais où toi ?

NAFISSA (*avec froideur*) : Là

LA MERE (*encore plus sèche*) : Où ça là keuh keuh t'entends pas quand j't'appelle ?

NAFISSA (*froidement*) : Non

*(instant de silence)*

LA MERE : keuh keuh

*(instant de silence)*

LA MERE (*autoritaire*) : T'a balayé l' salon ?

NAFISSA (*l'air détaché tout en continuant ce qu'elle fait*) : Oui

LA MERE (*avec obstination*) : et t'as lavé les tapis ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'as étendu l'linge ?

NAFISSA (*agacée*) : Oui

LA MERE : et t'as préparé à manger ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'as mis d' la menthe à sécher ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'as lavé les fruits ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'as descendu les poubelles ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'a baigné le chien ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et tu lui as brossé les dents ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et tu lui as donné son sirop pour la toux ?

NAFISSA : Oui

LA MERE : et t'as récuré l'chat ?

*Nafissa s'arrête une seconde, puis reprend ce qu'elle était en train de faire sans répondre.*

LA MERE : T'as pas récuré l'chat keuh keuh keuh ... keuh keuh mais c'est pas possible keuh keuh keuh keuh faut vraiment que j'te dise tout c' que tu dois faire keuh keuh keuh... keuh keuh keuh tu t'rends pas compte ma grande de c' que tu m'fait subir keuh keuh keuh non mais franchement tu t'rends pas compte un peu keuh keuh comme si j'avais b'soin d'ça dans l'état dans l'quel je suis keuh keuh keuh que Dieu m'soulage une bonne fois pour toutes et vous entendrez pu parler de moi keuh keuh keuh ... keuh keuh (*violente quinte de toux*)

NAFISSA (*ramasse ses instruments, debout, baissant la tête en signe de soumission*) :

Je suis confuse Madame... je vous demande pardon

LA MERE : C'est rien... keuh keuh c'est rien... keuh keuh keuh (*du mal à respirer, suffocation*)... vous allez m'faire crever (*nouvelle quinte de toux*)

NAFISSA (*totalemement soumise*) : Je mérite le châtement que vous jugerez le mieux...

*Nafissa se penche présentant son postérieur à la mère qui prend une baguette et se met à la frapper en cadence (doubler la scène de bruitages : bruits de coups, et voix de femme gémissant de douleur).*

*Dès que la mère commence à battre Nafissa, le grand frère baisse le journal qu'il est en train de lire et parle :*

La vie, c'est la fille. Toi, t'es l' mec, si tu r'gardais les jolies jambes qu'elle a, elle te plairait, mais tu r'garde tes pieds et tu t' retrouve par terre (*il répète comme pour disséquer et mieux comprendre ce qu'il vient de dire*) la vie c'est la fille, toi t'es l' mec... la vie c'est la fille, toi t'es l' mec... t'es le mec... la vie c'est la fille... c'est la fille... toi t'es l' mec... t'es l' mec... tes pieds te retrouvent par terre... tes pieds te retrouvent par terre... la fille... le mec... retrouve... la fille se retrouve dans le mec... la fille... la vie... la vie se retrouve dans le mec... du mec... dans le mec

*Le grand frère s'arrête. Sa parole stoppe net, il est sidéré par cette terrifiante révélation : « la vie se retrouve dans le mec ». Il est pris d'une crise d'angoisse, se roule par terre au pied des toilettes, il se met en boule et se couvre de papier journal, il finit par disparaître dessous, pris de convulsions.*

*La mère continue de battre Nafissa durant toute la scène du grand frère. Quand celui-ci se tait, la mère arrête. Nafissa ramasse son matériel, reprend son chariot, et sort en longeant la chambre du grand frère. Au moment où celui-ci s'est interrompu, le petit frère a commencé à sortir de sa chambre et à se diriger vers l'avant-scène, devant la chambre de la mère. Il regarde le public comme s'il était devant un miroir. S'engage entre lui et la mère le dialogue suivant :*

LE PETIT FRERE (*la voix forte, déterminé*) : Moi je veux un blue-jean Levis à 180 livres.

LA MERE : Nafissa ! keuh keuh keuh

LE PETIT FRERE (*plus déterminé*) : Moi je veux un blue-jean Levis à 180 livres.

*Le grand frère sort lentement de sa cachette derrière les toilettes et retrouve sa place sur le siège, il se remet à feuilleter journaux et magazines.*

LA MERE : Nafissa ! keuh keuh teuh Nafissa ! keuh

LE FILS : Nafissa... tu sais dire que ça en fait

LA MERE : keuh keuh Nafissa ! keuh keuh keuh Nafissa !

LE FILS : Et c'est r'parti.

LA MERE : Tu l'as vue ?

LE FILS : Vu, qui ?

LA MERE : Nafissa keuh keuh

LE FILS (*entre dans la chambre de la mère et se plante près du lit*) : Non mais moi je veux un blue-jean Levis à 180 livres.

LA MERE : keuh keuh keuh... keuh keuh

LE FILS (*féroce*) : Article !

LA MERE : ...keuh keuh keuh ... keuh keuh... keuh keuh... keuh keuh keuh... keuh

LE FILS : Non non moi c'que j'veux c'est pas un jean Sonneti noir à 150 livres.

LA MERE : keuh keuh keuh ... keuh keuh... keuh keuh keuh keuh... keuh

LE FILS : Génial ! et bien sûr faut qu'ça tombe sur moi et mon blue-jean Levis à 180 livres...

LA MERE : keuh keuh... keuh

LE FILS (*violemment menaçant*) : Bon ! si j'comprends bien y a pas l'argent c'est ça...quand c'est à moi l' tour, y a pas l'argent... d'accord j' vais vous montrer moi vous allez voir... et si j' me tire faudra pas v'nir pleurer pour que j' revienne... ou alors tu sais quoi... j'vais m'tuer en fait... Si, si ! j' vais r' garder la télé jusqu'à c' que mort s'en suive... et vous entendrez pu parler ni d' fric, ni de blue-jean Levis à 180 livres, ni rien du tout... et comme ça tu s'ras bien contente.

*Le fils entre dans une violente crise de colère en disant cette dernière réplique, il donne des coups de poing dans l'air comme s'il se battait avec un personnage invisible. Il sort de chez la mère et retourne dans sa chambre, il s'assied sur le lit. Dès qu'il s'assied, on entend le morceau de musique qui fera office de leitmotiv pour toute la représentation. Ce sera, par exemple, la musique du spectacle La classe morte de Kantor, ou celle écrite par Michael Nyman pour le film The cook, the Thief, his wife and her lover. La musique est accompagnée d'un brusque changement de lumière : la scène est éclairée par des projecteurs puissants, placés côté public. À l'instant où les personnages entendent cette musique, ils arrêtent de parler, se mettent à regarder en l'air, puis tendent leur main droite vers le haut au ralenti. Ils essayent de se saisir de l'air mais n'y arrivent pas. Ils redescendent leur main droite et essayent de la main gauche. Ils échouent encore. Ils essayent des deux mains, nouvel échec. La musique s'arrête. Les mouvements qui viennent d'être décrits doivent être synchronisés, tout le monde levant la main droite en même temps, puis la gauche, etc. Quand la musique s'arrête, on entend une sonnerie de téléphone puis le bruit d'un combiné qu'on décroche. À cet instant précis, les personnages s'immobilisent, ils regardent vers le haut et semblent extrêmement concentrés.*

*On entend la voix de l'oncle, il parle anglais avec l'accent arabe, et arabe avec l'accent anglais<sup>2</sup> : éлло efripady kamon t-alley vous ? Bièn ? Vous me manquey manquey manquey viri viri mutch mouah jay ley say vous eytes dans le train de m'attendre for mi, may, may, may je veux vous rapporte toutes les affaires désirées fôre you... pisou pisou pisou may jé vay être au milieu dou vous firi soun and tout tira poor le mieux... je doua récrochey... cio pye pye*

*On entend raccrocher, puis la tonalité occupé. La mine des personnages se décompose au moment où la ligne est coupée. Le grand frère s'assied à côté du siège des toilettes et enfouit sa tête entre ses genoux. Le petit frère se laisse tomber sur son lit. La mère remet son lit en position couchée. Calme relatif quoique la tension générale ait monté d'un cran par rapport au début de la pièce.*

*Nafissa entre en poussant son chariot qui contient un petit siège en cuir noir, un nécessaire de couture et plusieurs vieilles chaussettes. Elle arrête le chariot au milieu de la scène, devant la chambre de la mère, pose son siège à droite du chariot et s'assied avec calme. Elle croise les jambes. Elle attrape le nécessaire de couture d'où elle tire une aiguille, une bobine et une vieille chaussette, elle se met à coudre, toujours très calme.*

LE GRAND FRERE (*se frappant les genoux*) : Ça fout la rage, la rage, la rage

---

<sup>2</sup> Pour la traduction, même si l'équivalence stricte voudrait que le personnage parle ici « français avec l'accent anglais, et anglais avec l'accent français », il nous semble nécessaire de suggérer l'éventualité d'un accent arabe qui traînerait tout de même (ndt).